

LE LANGAGE DES DIEUX ÉGYPTIENS

TOME III



LES CODES SECRETS DES BÂTISSEURS

Joël BERTHO


EDITIONS
UNIC



Éditions UNIC

15, chemin de l'Œillade - Saint Gély du Fesc - 34980 - France
Tél : +33 (0)4 67 67 01 22 - Fax : +33 (0)9 72 40 49 40
Site Internet : www.editions-unic.com - www.egypte-edition.com
E-mail : contact@editions-unic.com

ISBN : 978-2-9517687-6-5

EAN : 9782951768765

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimerie : AVL - Tél. 04 99 23 25 04
Octobre 2014

LES CODES SECRETS
DES DES BÂTISSEURS

LE LANGAGE
DES DIEUX
ÉGYPTIENS

Tome 3

Joël Bertho

SOMMAIRE

Cet ouvrage présente :

UNE INTRODUCTION

Page 8 à 19

Partie I

L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE

- Une explication rapide du fonctionnement de l'écriture hiéroglyphique classique (son sens phonétique).

- Une présentation du sens symbolique des hiéroglyphes.

Page 20 à 29

Partie II

LE LANGAGE DES BÂTISSEURS

Les symboles qu'ils utilisaient pour raconter leurs techniques de construction.

Page 30 à 65

Partie III

RÉPONSES AUX ÉNIGMES

Étude des fresques de l'ouvrage « Description de l'Égypte ».

Histoires sans paroles ?

Page 67 à 83

Partie IV

RITES DE FONDATION

DIEUX DE LA CRÉATION

ET RITES DE FONDATION

Page 85 à 169

Page 137 dépôts de fondations

Partie V

CONCLUSIONS

Page 171 à 191

L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE DÉCODÉE

Pour expliquer rapidement le sens **symbolique** de l'écriture prenons les deux hiéroglyphes unilitères **m** et **t** et associons les. Mis ensembles, de gauche à droite, ils écrivent le mot **mt** (phonétiquement mèt) qui signifie une **mère**.

Dans notre écriture les lettres **m**, **è**, **r**, et **e** n'ont qu'une valeur phonétique. Par contre dans l'écriture hiéroglyphique elles représentent en plus un **concept** ou **principe**. Le hiéroglyphe qui sert à noter le son **m** symbolise le concept de l'**intérieur** (il sert à écrire **dans**, **dedans**, **en**, **parmi**...). Le signe servant à noter la valeur phonétique **t** représente le principe de la **conception** et le **féminin** bien sûr puisqu'elle est assurée par la femelle. Ainsi le nom **mère** n'est pas arrivé par hasard en mettant côte à côte un **m** et un **t**. Il est le résultat de la combinaison de deux concepts. On peut interpréter le mot **mt** (mère) par **intérieur (m) conceptuel (t)**.

Le signe **w** (phonétiquement ou) symbolise le **développement**, l'**évolution** et la **mère** s'écrit aussi **mwt** (mout) car dans son **intérieur (m)** elle **développe (w)** la **conception (t)**. Nous pouvons aussi dire que la **mère (mwt)** est l'**enveloppe (wt)** **dans (m)** laquelle se forme la vie et que c'est dans le **liquide (mw)** amniotique qu'elle la **conçoit (t)**.

Tous les mots formés du **m** et du **t** ont un rapport avec l'**intérieur** et la **conception**. Ainsi le **phallus (mt)**, à l'**intérieur (m)** de la **mère (mt)**, apporte la **semence (mt) conceptuelle (t)**.

Les deux signes-sons-symboles écrit à l'inverse forment d'autres mots qui représentent les **effets** des premiers qui sont les **causes**. Ainsi **tm** signifie la **fin**. Il y a donc la **mère (mt)** qui **cause** le début de la vie et sa **cessation (tm)** inéluctable. La **mort (mt)**, comme la **mère (mt)**, prend **en (m)** elle l'existence **conçue (t)**. Le déterminatif négatif indique ne pas être **dans (m)** la **conception (t)**. La **mort (mt)** est aussi une cause signifiant une **fin (tm)**.

Le **père** s'écrit **it** et pourtant il n'est pas féminin. Il **concrétise (i)** la **conception (t)** dans l'**utérus (it)** de la mère. Son nom s'orthographie aussi **tf** car il est le **concepteur (t)** de l'**impulsion (f)** qui donne la vie.

Cette nouvelle approche révolutionne le sens des écrits hiéroglyphiques.

Les écrits hiéroglyphiques sont porteurs d'une double signification. Ce deuxième sens permet de simplifier l'apprentissage de la langue et d'accéder à des connaissances complémentaires jusqu'à là inconnues concernant l'Égypte antique.

POURQUOI CETTE DÉMARCHE ?

La construction des pyramides et les connaissances de l'Égypte antique m'ont depuis longtemps questionné. En 1967, lorsque je faisais mes études aux Beaux Arts de Rennes, l'hypothèse de pierres artificielles moulées pour les bâtir à été évoquée. Elle a également été discutée aux Beaux Arts de Paris, à la même époque. Bien plus tard, et après de nombreux voyages en Égypte d'où j'ai ramené une multitude de documents photographiques j'ai décidé d'écrire un livre. Dans cet ouvrage : « La pyramide reconstituée », j'ai présenté de nombreux éléments d'architecture irréalisables sans le recours à la technique du moulage. Les bâtisseurs égyptiens auraient réalisé des pierres artificielles en matériaux agglomérés, l'équivalent de nos bétons contemporains, pour édifier une partie de ces monuments. Les spécialistes (architectes, sculpteurs ou tailleurs de pierre) sont unanimes et jusqu'ici personne n'a lancé le défi de réaliser l'assemblage des deux blocs figurant sur l'illustration ci-après en taillant de la pierre.

Déjà dans mon livre j'expliquais sommairement que les bâtisseurs des pyramides racontaient leurs techniques de construction à travers leur religion et leur mythologie. J'avais déjà découvert les grandes lignes de leurs codages, mais mon étude n'était pas encore assez élaborée pour pouvoir la divulguer.

L'idée de la pierre artificielle n'est pas nouvelle et déjà sous Louis XIV on en parlait. Paul Lucas, antiquaire du roi, qui avait beaucoup voyagé en Orient racontait que les parements des pyramides n'étaient pas en pierre mais en mortier. Plus tard Polycarpe Delafaye, dans une étude concernant la fabrication des mortiers à la chaux tenait les mêmes propos.

Plus anciennement l'architecte romain Vitruve (premier siècle avant J.C.) décrivait la fabrication des mortiers à la chaux. Les techniques décrites dans ses ouvrages n'ont toujours pas été complètement élucidées et il faut donc essayer de trouver l'origine de ces techniques ancestrales.



Dallage du temple haut de la pyramide du roi Khephren sur le plateau de Gisa (vue de dessus). La pierre claire épouse la plus sombre à la perfection. Pas un centième de millimètre de joint... La pièce (2,3 cm. de diamètre) donne l'échelle.

3 (a)	ī (i)	y (ii)	w (ou)	ʿ (â)	b (b)	p (p)	f (f)	m (m)	n (n)	r (r)	h (h)
animation mouvement	concrétisation unité - 1	reproduction dualité - 2	développement pluriel - 3	pouvoir action	élévation sur pied	origine base	impulsion pulsion	intériorisation le sein	liaison relation	expression extériorisation	substance essence

Des chimistes comme Joseph Davidovits, Dumortier, Barsun... ont tenté de montrer qu'il pouvait réaliser des pierres comme celles des pyramides. Mais les échantillons reconstitués à partir de calcaires à numulites (petits coquillages ronds) qu'ils proposent ne pourraient correspondre qu'à une infime partie des monuments. Ce types de pierres n'existent qu'à la base de la pyramide de Khéops. Selon Suzanne Raynaud et Henry Delaboisse, géologues, avec qui j'ai visité le site, ces blocs en petit nombre seraient naturels. Les pierres de parement des monuments de Khéops et Khéphren et les dallages qui les environnent ont un grain très fin, invisible à l'œil nu et ne répondent pas au démonstrations des chimistes. Bernard Clavaux, spécialiste des mortiers a fait remarquer que ces blocs sont composés de calcite, presque pure.

Et puis aujourd'hui on peut fabriquer du béton de multiples façons et diverses qualités. Les pyramides sont composées de pierres diverses et n'y a donc pas un type de recette mais plusieurs. Ainsi les pierres de la pyramide rouge de Dashour, construite par le roi Snéfrou (père de Khéops), n'est pas en calcaire mais en grès (sable aggloméré). Le débat n'as donc pas avancé depuis l'époque de Louis XIV.

L'histoire des pierres reconstituées à été mal comprise car mal expliquée. Dire que les pyramides sont en pierres reconstituées est une grave erreur. Les monuments ont été édifiés sur d'importantes collines rocheuses taillées en escalier et les blocs de roche provenant des décaissements lors de la mise à niveau à leur base ont été incorporés dans la construction. Dans une pyramide il y a donc le rocher naturel, de la pierre taillée naturelle et de la pierre reconstituée moulée. De ce fait, de quelle pierre proviennent les échantillons sur lesquelles les analyses ont été réalisées ? Et puis il y a toujours le doute, tant que les prélevés ne seront pas officiels, d'analyser des morceaux de pierre qui ne viennent pas des monuments. Les défenseurs des pierres naturelles ont peut-être raison et ceux de la pierre reconstituée aussi.

Je ne suis pas le premier à évoquer l'hypothèse, mais, j'ai été le premier à avoir écrit un ouvrage sur le sujet en 2001.

Les théories en vigueur concernant la construction des pyramides (rampe droites ou hélicoïdale en brique crue) ont vécu. Elles ne sont plus adaptées aux connaissances actuelles. Une rampe en brique crue aurait mesuré plus de trois kilomètres de long et son volume aurait été supérieur à celui du monument. Il est impossible de construire une pyramide avec une rampes hélicoïdale qui cacherait ses arêtes. Ces rampes, quelque soit leurs formes, auraient laissé des traces importantes puisque des vestiges de bâtiments anciens édifiés a la même époque subsistent encore. D'autre part des études récentes ont montré que les monuments n'ont pas été bâtis par des esclaves mais par des ouvriers payés. Le village des bâtisseurs des pyramides de Gisa a révélé six cent sépultures, dont trente attribuées à des contremaître. Il ne pouvait contenir qu'environ deux mille personnes. On est loin du nombre proposé par les détenteurs des théories des plans inclinés. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu des chemins inclinés utilisées par les bâtisseurs pour l'approvisionnement en matériaux. Pour la finition de la construction, il a fallu combler ces passages tout en descendant. L'architecte Jean pierre Houdin pense qu'il a eu des rampes hélicoïdales internes aux pyramides. Il pourrait très bien avoir raison, mais uniquement sur ce point. Ces voies n'ont certes pas servi à monter les énormes blocs de pierre.

Certains égyptologues se sont permis de dire que l'idée de pierres reconstituée était farfelue. Les théories des rampes le sont bien plus et n'ont surtout aucun fondement. En effet, l'historien grec Hérodote qui visitait l'Égypte Aux environs de 450 avant J.C. a expliqué que leur construction auraient été réalisée au moyen de morceaux de bois courts. C'est un prêtre de Sais qui lui aurait fourni cette information. Cette hypothèse exclu les leviers. Par contre les banches (éléments de coffrage en bois) le sont. Les soit disant « scientifiques » qui traitent de pyramidologues les chercheurs qui ne sont pas d'accord avec les théories des rampes en brique crue devraient aujourd'hui porter profil bas car la vapeur pourrait rapidement se renverser. La plupart d'entre eux n'ont aucune connaissance dans les matériaux de construction.

h (h) substance
essence

h (kh) production
produit

h (kh) production
produit

s (s) formation
forme

š (q) délimitation
réserve

k (q) qualité
caractère

k (k) énergie
force

g (g) support
réceptacle

t (t) conception
féminin

t (tj) conception
féminin

d (d) placement
don

d (dj) durabilité
éternité

UNE NOUVELLE ÉTAPE

L'écriture hiéroglyphique existait avant la construction des pyramides. Comment se fait-il alors, que les textes ne décrivent pas la façon dont les bâtisseurs procédaient ? Dès lors, on peut se demander si nous avons parfaitement déchiffré les textes anciens ? Soit les textes ont été mal interprétés, soit les Égyptiens ont voulu garder jalousement leurs techniques. Si c'était le cas il y avait certainement des textes codés destinés à la transmission du savoir. Depuis une vingtaine d'années je me suis mis à étudier les hiéroglyphes. Le fait d'avoir des certitudes concernant les modes de construction m'a permis de porter un autre regard sur ce mode d'expression. J'ai découvert les codes et aujourd'hui, je suis en mesure d'expliquer la totalité de leur fonctionnement.

Cet ouvrage est consacré à la construction en Égypte antique. Une grammaire hiéroglyphique, un dictionnaire des hiéroglyphes et une mythologie complètent ma recherche. Ce travail montre que pas un seul mot de l'écriture sacrée n'échappe aux codages. Les termes qui composent sa grammaire répondent aux mêmes codes. Le sens symbolique développé dans ces livres est une véritable mine d'or pour les passionnés d'égyptologie et les spécialistes de l'épigraphie.

Cette découverte est une nouvelle étape dans la compréhension de l'écriture hiéroglyphique et ouvre une porte sur les mystères de la civilisation égyptienne.

ḥ (h)	ḥ (kh)	ḥ (kh)	s (s)	š (q)	ḳ (q)	k (k)	g (g)	t (t)	t (tj)	d (d)	d̄ (dj)
substance essence	production produit	production produit	formation forme	délimitation réserve	qualité caractère	énergie force	support réceptacle	conception féminin	conception féminin	placement don	durabilité éternité

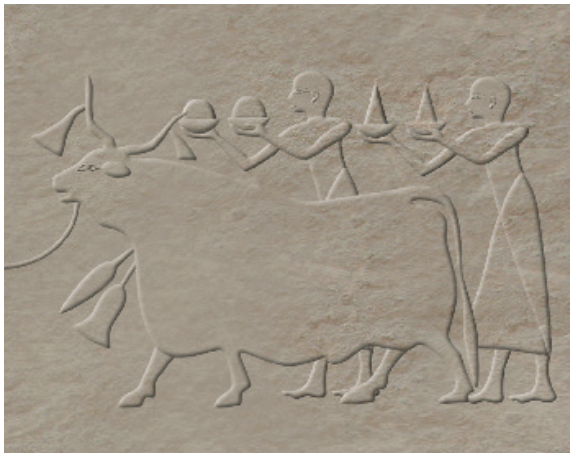
ÉNIGMES

Pour faire aboutir ma recherche j'ai cherché les bizarreries représentées sur les fresques.

L'Égypte ancienne est souvent considérée comme une source d'émerveillement et de mystères. L'étude de la civilisation pharaonique a fait apparaître un grand nombre d'énigmes et notamment en ce qui concerne la construction des tombeaux, des temples et des pyramides.

Par exemple, les artistes égyptiens sculptaient finement la diorite, roche magmatique très dure, en ne disposant que d'un outillage en cuivre. Comment était-il possible de travailler une telle pierre avec des outils d'une qualité inférieure ? Comment faisaient-ils aussi pour décorer les galeries souterraines longues et profondes sans torches ? En effet, les fresques ne présentent pas de traces de fumées. Et d'ailleurs ceci aurait été impossible car la flamme aurait consommé l'oxygène et rendu l'air irrespirable.

Depuis les temps anciens et jusque la période romaine les fresques reprennent les mêmes thèmes, comme si ils devaient rester immuables. Les sujets développés présentent essentiellement des scènes agricoles. Le bœuf est partout présent. Il tire la charrue et sa viande semble très prisée, car beaucoup de représentations décrivent le découpage du bovin. Mais les textes hiéroglyphiques qui les accompagnent, expliquent qu'ils ne sont pas destinés à être mangés, seraient-ils dédiés aux offrandes...?



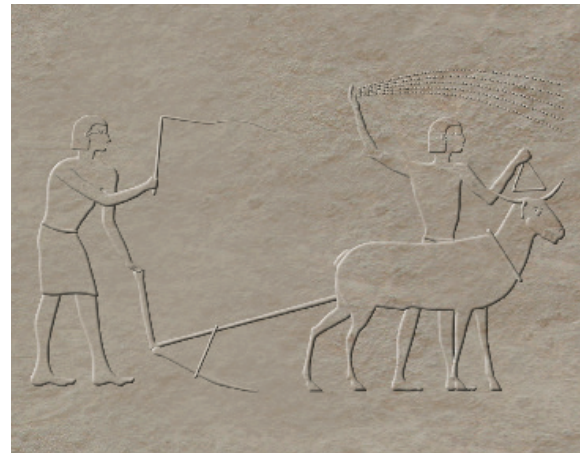
Un bœuf bien gras destiné au sacrifice. À l'arrière les prêtres présentent des offrandes. Dans leurs plats le demi rond et le triangle pointu sont respectivement le hiéroglyphe **3** (ta) désignant le **pain**, la **terre** et la **pâte** et le signe **spd** (séped) signifiant une **préparation**.

Les parties de chasse, le labourage de la terre, les semis, les récoltes et la fabrication du pain reviennent souvent, mais les figurants, et les femmes en particulier, en habits de cérémonie ne semblent pas à leur place dans ces scènes champêtres.



Habit de prêtre et pilon à la main pour labourer ?

La « Description de l'Égypte » publiée sous les ordres de Napoléon Bonaparte est une mine d'informations. Au moment de sa parution l'écriture hiéroglyphique n'avait pas encore été déchiffrée par Jean François Champollion et les illustrations sont vierges de commentaires. On y voit des scènes étonnantes. Par exemple des paysans qui labourent la terre avec une houe tirée par un bœlier. Or aucun texte ne relate la domestication de cet animal pour le travail de la terre.

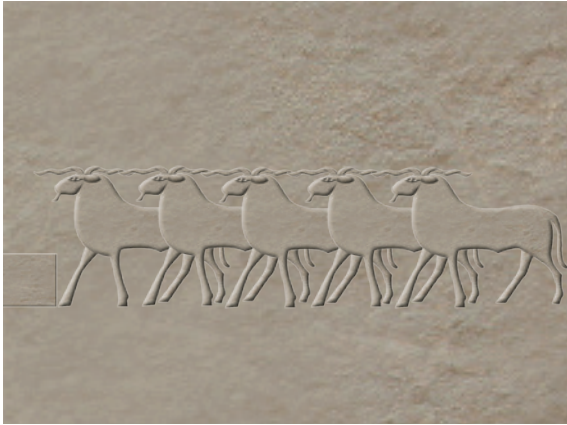


Un bœlier pour labourer ? Le panier du semeur a une forme pyramidale.

3 (a) animation mouvement
ī (i) concrétisation unité - 1
y (ii) reproduction dualité - 2
w (ou) développement pluriel - 3
ʿ (â) pouvoir action
b (b) élévation sur pied

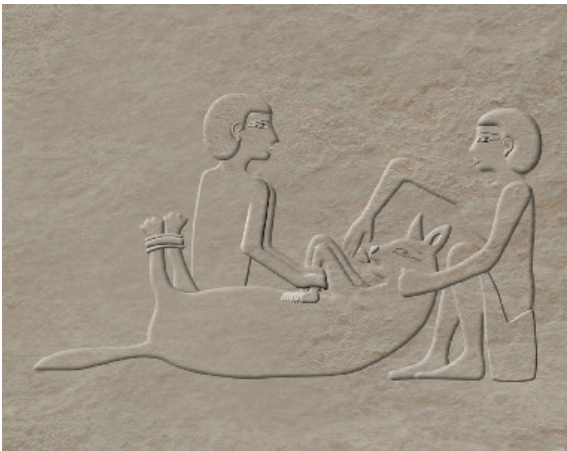
p (p) origine base
f (f) impulsion pulsion
m (m) intériorisation le sein
n (n) liaison relation
r (r) expression extériorisation
h (h) substance essence

On remarque des hommes qui construisent des murs entourés de bovins et de béliers à cornes horizontales.



Que signifient les béliers à cornes horizontales au milieu de chantiers de construction ? Leurs cornes sont reliées.

Sur certains monuments des fresques montrent des hommes qui gavent des hyènes. La célèbre égyptologue Christiane Desroches Noblecourt se demande si les Égyptiens de l'époque engraisaient ces animaux pour les manger. Pourtant l'histoire ne nous informe de telles pratiques à cette époque. Sourions ! Quel rapport avec la construction ? Nous allons y venir.



Gaver des hyènes pour les manger ?

Les énigmes sont nombreuses. Jamais à ce jour, une pyramide n'a livré de momie. Alors pourquoi les égyptologues les nomment-ils tombeaux. De plus, ont attribue au roi Snéfrou (père de Khéops) la construction des deux pyramides de Dashour (la rouge et la romboïdale) et la finition de celle de Meïdoum. Le roi avait-il l'intention de mourir trois fois ?



Pourtant on dit les Égyptiens raffinés.

ḥ (h)	ḥ (kh)	ḥ (kh)	s (s)	š (q)	k (q)
substance	production	production	formation	délimitation	qualité
essence	produit	produit	forme	réserve	caractère

k (k)	g (g)	t (t)	t (tj)	d (d)	d (dj)
énergie	support	conception	conception	placement	durabilité
force	réceptacle	féminin	féminin	don	éternité

LES DÉBUTS DE L'ÉCRITURE



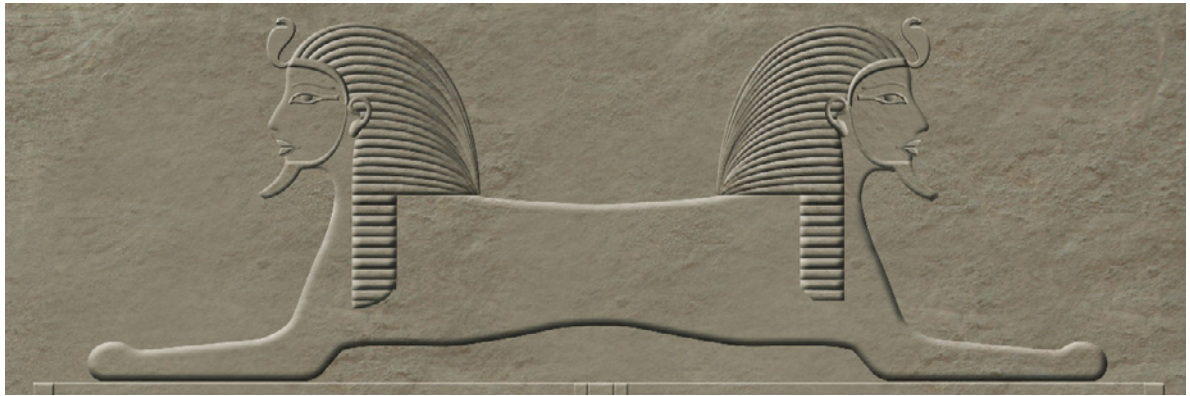
Les premières formes d'écriture étaient composées de symboles dessinés et peints. Ce mode d'expression a vu le jour, à la même époque, en Égypte et en Mésopotamie. Les représentations qui figurent sur les monuments des deux régions sont comparables : le soleil ailé gravé au dessus des portes des temples d'Égypte est semblable

au disque solaire du pays des deux fleuves. Dans les deux contrées on trouve des créatures extraordinaires : des personnages ailés et des êtres hybrides au corps composé de parties animales et humaines. Chaque élément qui compose une créature a une signification précise et ces allégories sont à elles seules des pages d'écriture.



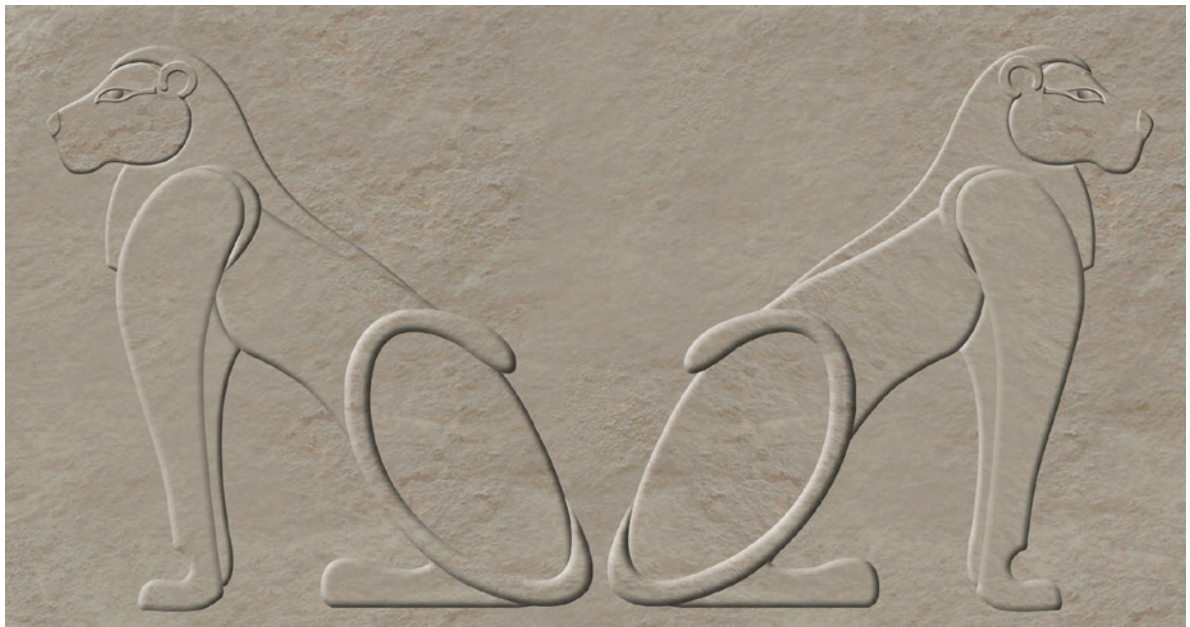
Le soleil représenté en Égypte (en haut) et en Assyrie (en bas)

3 (a)	ī (i)	y (ii)	w (ou)	ʿ (â)	b (b)	p (p)	f (f)	m (m)	n (n)	r (r)	h (h)
animation mouvement	concrétisation unité - 1	reproduction dualité - 2	développement pluriel - 3	pouvoir action	élévation sur pied	origine base	impulsion pulsion	intériorisation le sein	liaison relation	expression extériorisation	substance essence



Les ailes déployées imagent le rayonnement protecteur venant de l'astre solaire. Le lion symbolise aussi le soleil. Depuis les temps reculés le roi des animaux, représente le roi de la nature et la chaleur solaire qui règne sur terre. Cet animal carnassier a été choisi pour représenter ce principe pour plusieurs raisons. Sa crinière **rousse** évoque les rayons rougeoyants de l'astre. Le soleil **rougit** à l'horizon avant de

mourir et le **fauve** fait couler le **sang** de ses proies avant de s'assoupir. Sa **couleur fauve** rappelle la terre que l'astre dessèche. En Égypte le lion se nomme **rw** (phonétiquement **rou**). Son nom imite son grognement. Quelques traces de ce symbolisme ne nous seraient-elles pas parvenues. Notre mot **rugissement** ne viendrait-il pas de la couleur **rouge** de l'astre au soie et au matin ?



Les deux sphinx symbolisent le soleil qui éclaire les Égyptiens du matin au soir et les deux **lionnes (routy)** incarnent ses deux **portes (routy)**. Celle de l'Est ouvre le jour et celle de l'Ouest image l'astre qui part se retourner derrière la terre.

Les deux lions ailés à tête humaine représentent le même principe que les deux sphinx égyptiens, reliés par un seul corps ou que les lions se tournant le dos, nommés **routy**. Ils symbolisent la course du soleil du matin au soir. Il s'agit d'images reproduites à l'envers, comme le soleil qui se **reproduit** derrière la Terre.

Ces illustrations font appel à l'imagination visuelle. Une créature du **ciel (oiseau)** représente le disque solaire dans le ciel et deux corps de **lion** (parfois pourvus de têtes **humaines**) symbolisent ses effets sur la **Terre** des **hommes**. Les images sont toutes **inversées** par rapport à un axe vertical et expliquent la **reproduction** du soleil.

h (h)	h (kh)	h (kh)	s (s)	š (q)	k (q)	k (k)	g (g)	t (t)	t (tj)	d (d)	d (dj)
substance	production	production	formation	délimitation	qualité	énergie	support	conception	conception	placement	durabilité
essence	produit	produit	forme	réserve	caractère	force	réceptacle	féminin	féminin	don	éternité

Le mode d'expression, consistant à raconter les idées au moyen d'allégories dépourvues de textes, a évolué vers 3300 avant notre ère. En Mésopotamie est apparue l'écriture cunéiforme et les Égyptiens ont élaboré les hiéroglyphes. Les nouveaux symboles sont séparés des images et disposés à la suite pour donner de nouvelles formes d'écriture.

De nombreux textes expliquent que l'écriture hiéroglyphique est codée. L'est-elle réellement et si c'est le cas l'ont-ils fait pour protéger leurs connaissances ? Pour exprimer leur pensée, les scribes ont utilisé des jeux de mots. Ils ont en particulier transposé les homonymes. Ainsi, comme nous l'avons vu sur les illustrations précédentes, ce sont deux lionnes *rwty* (routy) qui servent à symboliser les deux portes *rwty* (routy) du soleil. Celle de l'Occident avale l'astre et celle de l'Orient le reproduit.

Certains, sans rien y comprendre, ont expliqué que les Égyptiens utilisaient ces jeux de mots à l'excès. D'autres disent qu'ils étaient obnubilés par la mort. Ils parlent de l'Égypte comme si les habitants de ce pays, qui vivaient il y a près de 5000 ans, pensaient comme eux aujourd'hui. Laissons les s'empêtrer dans leur préjugés rétrogrades. Les habitants de la vallée du Nil avaient-ils une religion sensée ? Étaient-ils trop portés sur l'humour ? Leurs jeux de mots étaient-ils puérils ? Laissons donc aux âmes bien pensantes le soin de juger de ces problèmes. Dans cet ouvrage nous allons, sans état d'âme, monter de quelle façon les Égyptiens exprimaient leur idées.

Le sens symbolique développé dans cet ouvrage apporte des éclaircissements quand aux signes choisis pour imager la grammaire hiéroglyphique. Il donne la signification d'un *ntr* (nètèr) égyptien, que les Grecs ont traduit par **dieu**, et qui représente en fait un **principe de la nature**. Il dévoile le sens de son nom. Mais, le mot **nètèr** n'aurait-il pas donné notre **nature** ?

LA MYTHOLOGIE ÉGYPTIENNE AU SERVICE DE LA TECHNIQUE

La mythologie égyptienne raconte de façon voilée des connaissances scientifiques de l'époque. Pourquoi ce besoin de cacher ? Sans doute pour préserver la suprématie du savoir. Aujourd'hui nous déposons des brevets pour les mêmes raisons.

La mythologie grecque a suivi son exemple. Plus tard les alchimistes se sont inspirés de ces principes pour expliquer la transformation des matériaux. Ils sont les lointains héritiers des créateurs de l'antiquité. L'Égypte ancienne se nommait *kmt* (khémèt), ce qui signifie **la noire** (*kmt*). L'égyptologie pense que ce mot vient du fait que la terre fertile des bords du Nil était **noire** (*kmt*). C'est pourtant ce mot qui a donné notre chimie. L'alchimie (l'art de transformer les métaux) vient de l'arabe *al kimiya*. Il est donc probable que les Égyptiens se prétendaient de la science **noire** (*kmt*). Cette discipline divulgue le savoir à travers des allégories et des légendes.

L'écriture hiéroglyphique fonctionne un peu comme des rébus et les jeux de mots sont nombreux. Les homonymes servent à transposer des termes et cache ainsi le sens réel des écrits.

Les **divinités** de la mythologie sont en fait des **concepts personnifiés**. Le dieu **bœuf hp** (**Apis** en grec) incarne la **matière première** et nous verrons la raison plus loin. C'est la **Pierre** pour bâtir. Chez les grecs **lapis** est la **Pierre**. **Lapis-lazuli** est une **Pierre** bleue parsemée de grains brillants et dorés symbolisant l'azur du ciel nocturne et ses étoiles scintillantes. Chez les alchimistes **lapis** est la **Pierre** philosophale et l'aboutissement de leur œuvre. Michael Maier (1568-1622), médecin personnel de Rodolphe II, a publié un livre (*Atalante fugitive*) écrit dans un langage hermétique (on le nommait l'Hermès allemand). Il traite la fabrication du moulage de la pierre et pour voiler son discours utilise des homonymes. Le **plâtre** est obtenue à partir de la calcination de la pierre de **gypse** et il raconte cette transformation à travers la fable d'un vautour femelle. Le long des phrases il insiste et fait comprendre, à qui veut bien l'entendre, qu'il s'agit d'un vautour de type **gyps** fauve. C'est le rapace le l'écriture hiéroglyphique qui correspond au signe **mt** ou **mwt** (mèt ou mout) qui symbolise la **mère** (**mt** ou **mwt**) .

ḥ (h)	ḥ (kh)	ḥ (kh)	s (s)	š (q)	ḳ (q)
substance essence	production produit	production produit	formation forme	délimitation réserve	qualité caractère

k (k)	g (g)	t (t)	t (tj)	d (d)	d (dj)
énergie force	support réceptacle	conception féminin	conception féminin	placement don	durabilité éternité

PARTIE I

L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE

Pour saisir le sens des textes cachés, il faut étudier l'écriture hiéroglyphique. Ce chapitre est consacré à une initiation sommaire.

3 (a)	ī (i)	y (ii)	w (ou)	ʿ (â)	b (b)	p (p)	f (f)	m (m)	n (n)	r (r)	h (h)
animation mouvement	concrétisation unité - 1	reproduction dualité - 2	développement pluriel - 3	pouvoir action	élévation sur pied	origine base	impulsion pulsion	intériorisation le sein	liaison relation	expression extériorisation	substance essence

LES HIÉROGLYPHES

Cette nouvelle approche révolutionne le sens des écrits hiéroglyphiques et la mythologie va paraître tout à coup cohérente.

Au premier abord, l'écriture hiéroglyphique semble extrêmement compliquée car elle est composée de nombreux signes. Pourtant une vingtaine seulement suffit à tout raconter. Ce sont les hiéroglyphes unilitères (formés d'un seul son) qui forment une sorte d'alphabet. Le notre en découle mais nous n'en avons gardé que les sons.

Pour comprendre le sens profond des signes-symboles je vous recommande la « Grammaire de l'écriture hiéroglyphique et ses codes - Le Langage des Dieux Égyptiens - tome I » du même auteur.

L'écriture a débuté par des dessins symbolisant des concepts. Pour les nommer il a bien fallu leur attribuer des valeurs phonétiques et c'est l'association de ces principes qui a donné les mots.

Les signes unilitères sont à la fois des idéogrammes, des phonogrammes et des symboles.

Les autres signes semblent compliquer le système et pourtant il ont été inventés pour simplifier l'écriture. En effet, plutôt que d'avoir à dessiner deux ou trois signes, un seul hiéroglyphe suffit. Ainsi :



Le mot **mn** (phonétique mèn) signifie **stabilité** et peut s'écrire avec deux sons unilitères (**m** + **n**).



Le même mot **mn** (**stable**) écrit avec le signe bilitère **mn**.

L'écriture n'utilisant pas de voyelles, de façon conventionnelle pour faciliter la lecture, on ajoute dans la traduction, **é** ou **è** entre les consonnes.

Devant les consonnes à la fin des syllabes, on met un **è** (exceptionnellement, devant un **h** final, on met un **é**). Pour les autres cas, on utilise le **é**. Autre exemple : le mot **mnd** se lit **mènèdj** et peut s'écrire de plusieurs façons :



Le mot **mnd** (mènèdj) désigne un **sein** et peut s'écrire avec trois signes unilitères (**m** + **n** + **d**).



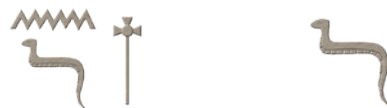
Le mot **mnd** (**sein**) écrit avec le bilitère **mn** et l'unilitère **d** (dj).



Le mot **mnd** (**sein**) écrit avec le trilitère **mnd**

Un **mot égyptien** est comme une **phrase simplifiée**. Chaque hiéroglyphe qui le compose représente un concept. Deux principes associés forment un mot et symbolisent une phrase. Si on lui ajoute un autre élément, elle devient plus complexe. Par exemple :

C'est à l'**intérieur** (**m**) du **sein** (**mnd**) que l'enfant trouve la substance qui **stabilise** (**mn**) ses **liaisons** (**n**) vitales, lui donne les **défenses** (**nd**) immunitaires et le **protège** (**nd**) **durablement** (**d**).



nd (nèdj) défense, protection **d** (dj) durée, éternité

Pour faciliter la compréhension, nous avons noté les valeurs phonétiques et symboliques des hiéroglyphes au bas de chaque page

h (h) substance essence
h (kh) production produit
h (kh) production produit
s (s) formation forme
š (q) délimitation réserve
k (q) qualité caractère

k (k) énergie force
g (g) support réceptacle
t (t) conception féminin
t (tj) conception féminin
d (d) placement don
d (dj) durabilité éternité